



**HAL**  
open science

# Les genres de l'histoire dans la Chine classique : des catalogues bibliographiques à Liu Zhiji

Damien Chaussende

► **To cite this version:**

Damien Chaussende. Les genres de l'histoire dans la Chine classique : des catalogues bibliographiques à Liu Zhiji. *Dialogues d'histoire ancienne*, 2022, 48/1 (1), pp.149-176. 10.3917/dha.481.0149. hal-03699763

**HAL Id: hal-03699763**

**<https://hal.science/hal-03699763>**

Submitted on 20 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les genres de l'histoire dans la Chine classique : des catalogues bibliographiques à Liu Zhiji

Damien Chaussende

CRCAO, CNRS, EPHE, PSL, Collège de France, Université de Paris

damien.chaussende@college-de-france.fr

Les genres servent ainsi tout ensemble à l'auteur, au lecteur, et à ce lecteur professionnel qu'est le critique ou l'interprète, selon des modalités très diverses qui en font tour à tour des notions très savantes ou des outils tout à fait ordinaire<sup>1</sup>.

La tradition historiographique est très ancienne en Chine<sup>2</sup>. Elle remonte sans doute au-delà<sup>3</sup> des premières annales nous ayant été transmises, les *Printemps et automnes* (*chunqiu* 春秋) que Confucius (551-479 avant J.-C.) aurait compilées afin de transmettre l'histoire de sa patrie, la principauté de Lu, pour les années 722-453 avant J.-C. Si l'histoire en Grèce et à Rome procède d'une enquête visant à établir la vérité des faits – comme l'indique son étymologie, *ιστορία* –, en Chine, elle est liée à l'acte d'écrire et à la figure de celui qui, dans la Chine archaïque, maîtrisait l'écriture, le scribe, qui est le sens fondamental du terme *shi* 史. Ce mot s'est enrichi au cours des siècles du sens d'annaliste, d'historien, de texte historique et enfin d'histoire en tant que savoir. Comme le fait remarquer Stephen Durrant, *shi* a désigné au départ un agent administratif et a fini par s'appliquer également aux écrits qu'il produisait, et en particulier des textes historiques<sup>4</sup>. Il n'est ainsi pas étonnant que l'une des plus fameuses œuvres historiques de la Chine ancienne, les *Mémoires historiques* de Sima Qian 司馬遷 (*ca.* 145-86 av. J.-C.), souvent qualifié d'Hérodote chinois, s'intitule littéralement *Écrits du scribe* (*shiji* 史記), puisque son auteur avait la charge de Grand scribe (*taishi* 太史) à la cour de l'empereur Wu 武 des Han, à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Sur la masse de textes historiques produits à l'époque classique (c'est-à-dire avant la fondation de la dynastie des Song au X<sup>e</sup> siècle de notre ère), une majorité écrasante a été

---

<sup>1</sup> Macé 2004, p. 17-18.

<sup>2</sup> L'auteur remercie Alexis Lycas et Omar Coloru pour leur relecture et leurs suggestions.

<sup>3</sup> L'existence d'inscriptions sur os et carapaces de tortues et d'inscriptions sur bronze (à partir d'environ 1200 avant J.-C.) suppose, pour certaines d'entre elles, la production d'une forme d'écrits historiques sur des supports périssables qui ne nous ont pas été transmis. Cf. Shaughnessy 2011.

<sup>4</sup> Durrant 2020.

perdue. Cependant, nous avons la chance de disposer de catalogues bibliographiques établis à l'époque, qui nous renseignent non seulement sur le statut de l'histoire par rapport aux autres domaines du savoir, mais aussi sur la façon dont les Chinois répartissaient les œuvres en fonction de leurs genres. Peu de catalogues, qu'ils soient officiels ou privés, ont cependant survécu : il n'en reste que trois pour la période classique, intégrés dans les histoires officielles consacrés aux dynasties des Han antérieurs (206 avant J.-C.-9 après J.-C.), des Sui (581-617) et des Tang (618-907). Par ailleurs, nous disposons de la table des matières, plus ou moins développée, de plusieurs autres catalogues officiels. Deux ouvrages critiques rédigés pendant la période classique sont par ailleurs particulièrement intéressants pour la question étudiée. Le premier est un traité de critique littéraire de Liu Xie 劉勰 (ca. 465-521) intitulé *L'Esprit de littérature en dragon ciselé* (*Wenxin diaolong* 文心雕龍), qui contient un chapitre sur les ouvrages historiques. Le second, le *Traité de l'historien parfait* (*Shitong* 史通) de Liu Zhiji 劉知幾 (661-721), est un ouvrage entièrement consacré à l'écriture de l'histoire. Il comporte plusieurs chapitres liés à la question des genres historiques.

La recherche occidentale s'est intéressée à la question des catalogues et des bibliothèques (notamment l'ouvrage de Jean-Pierre Drège<sup>5</sup>) d'un côté et à Liu Xie ou Liu Zhiji de l'autre<sup>6</sup>, mais pas spécifiquement, à ma connaissance, aux genres historiques en tant que tels à partir de ces différentes données. Dans le monde chinois<sup>7</sup>, la bibliographie sur ces différents thèmes est pléthorique, étant donné le nombre de savants et la quantité de périodiques publiés. La plupart de ces travaux sont très érudits, mais souvent brefs et ont surtout malheureusement tendance à ressasser les mêmes données et les mêmes idées. Toutefois, plusieurs études de premier plan ont été particulièrement utiles à l'élaboration du présent article, notamment celles de Ma Tiehao, Chen Lizhu et Yu Yong<sup>8</sup>.

Il a paru judicieux de reprendre le dossier, pour ainsi dire, afin d'en proposer une vue nouvelle qui mettra en avant la diversité des genres historiques en Chine et l'originalité en la matière de l'historien Liu Zhiji par rapport aux usages de son temps. Si par ailleurs le présent article peut permettre une meilleure prise en compte de l'une de ces « Historiographies

---

<sup>5</sup> Drège 1991 ; citons également Fölster 2016 sur les Han et Blitstein 2019 sur les Sui.

<sup>6</sup> Citons, parmi les travaux les plus importants, Shih Vincent 1970, Lavoix 1998, Lavoix 2004, Pulleyblank 1962, Chaussende 2014.

<sup>7</sup> La sinologie japonaise est très développée, mais ne lisant pas le japonais, je n'ai malheureusement pas pu exploiter ses données, à l'exception de l'ouvrage de référence de Kōzen Hiroshi, Kawai Kōzō 1995.

<sup>8</sup> Ma Tiehao 2010a et 2010b, Chen Lizhu 1997, Yu Yong 2015. Mentionnons par ailleurs les autres travaux suivants : Xie Baocheng 1983, Xie Jizhong 1989, Chen Li 1999, Li Nanhui 2000, Yu Yong 2015.

d'ailleurs<sup>9</sup> » dans la réflexion générale sur l'écriture de l'histoire dans les mondes anciens et médiévaux, il aura atteint l'un de ses objectifs.

Deux voies s'offrent à celui qui s'intéresse aux genres de l'historiographie chinoise : étudier comment les auteurs d'ouvrages historiques imprimaient une certaine direction générique à leur œuvre (en se rattachant à une forme ou à un archétype préexistants) ou examiner comment les ouvrages historiques étaient classifiés par leurs lecteurs<sup>10</sup>. C'est cette seconde voie qui sera empruntée dans le présent article, situé à la confluence de la sinologie, de la bibliologie et de l'histoire des pratiques historiennes. Étant donnée la nature des sources dont nous disposons, qui orientent nécessairement notre regard et nos questionnements, les lecteurs auxquels nous nous intéresserons seront des lecteurs professionnels : auteurs de catalogues bibliographiques anciens et critiques littéraires ou historiens. Les documents sont certes de natures différentes – les traités critiques se placent dans une perspective littéraire et historique, les catalogues dans une perspective bibliographique – mais leur confrontation est légitime car elle permettra ici de comprendre les critères de classification des ouvrages historiques ainsi que l'évolution des genres et leur hiérarchie au cours du temps.

### **Comment l'histoire est devenue un domaine autonome du savoir**

Le premier ouvrage qui nous renseigne sur les ouvrages historiques ayant été produits dans la Chine ancienne est l'*Histoire des Han* (*Hanshu* 漢書), attachée au nom de Ban Gu 班固 (32-92). L'auteur pourvut cette histoire des Han antérieurs d'un catalogue bibliographique intitulé « Monographie des écrits » (*yiwén zhì* 藝文志)<sup>11</sup>, dont la nature même est encore sujette à débat<sup>12</sup>. Quoi qu'il en soit, l'auteur répartit les 653 titres qu'il recense en six catégories, contenant elles-mêmes entre quatre et dix classes, héritées d'un système plus ancien remontant à Liu Xiang 劉向 (77-6 av. J.-C.) et son fils Liu Xin 劉歆 (†23 ap. J.-C.)<sup>13</sup>, deux polymathes et bibliographes membres de la cour impériale des Han. Ces six grandes catégories sont les suivantes :

---

<sup>9</sup> Cf. Kouamé 2014 ; Kouamé, Meyer, Viguier 2020.

<sup>10</sup> Il s'agit de la différence entre généricité auctoriale et généricité lectoriale examinée par Jean-Marie Schaeffer, cf. Schaeffer 1989, p. 147 et suivantes.

<sup>11</sup> Ce catalogue se trouve dans *Hanshu*, 30.1701-1764. Pour une étude approfondie de ce texte, cf. Fölster 2016.

<sup>12</sup> Ce catalogue est sans doute lié aux archives impériales ou à la bibliothèque impériale, mais les détails de ce lien nous échappent. Cf. Hunter 2018 ; Fölster 2018.

<sup>13</sup> Cf. Drège 1991, p. 95-102. La liste des catégories et des classes est donnée p. 97-98.

1. Les six arts (*liuyi* 六藝), qui se subdivise en neuf classes d'ouvrages liés aux classiques du confucianisme (*jing* 經).
2. Les philosophes (*zhuzi* 諸子), dix classes.
3. Les poésies et les rhapsodies (*shifu* 詩賦), cinq classes.
4. Les ouvrages militaires (*bingshu* 兵書), quatre classes.
5. Les techniques et les nombres (*shushu* 術數), six classes d'ouvrages d'astrologie, de divination et de calendriers.
6. Les recettes et procédés (*fangji* 方技), quatre classes d'ouvrages principalement médicaux.

L'histoire n'est pas une catégorie à part entière chez Ban Gu. Si son catalogue recense bel et bien des ouvrages historiques – vingt-neuf titres parmi lesquels les *Mémoires historiques* (*Shiji*) de Sima Qian – il les place dans la catégorie des six arts, et dans la classe des *Printemps et automnes*, qui est l'un des ouvrages canoniques du confucianisme. On y trouve également divers commentaires des *Printemps et automnes*, comme le *Commentaire de Zuo* (*Zuozhuan* 左傳), mais aussi des recueils d'anecdotes historiques, comme les *Stratagèmes des Royaumes combattants* (*Zhanguo ce* 戰國策), ou des anthologies de discours, tels les *Discours des Royaumes* (*Guoyu* 國語). La brève notice explicative qui suit la liste des livres recensés est entièrement dévolue aux *Printemps et automnes* et à ses commentaires, et n'évoque pas les autres ouvrages historiques. On remarque d'emblée cependant que contrairement au monde latin, où l'historiographie est une activité littéraire, un geste d'écrivain jugé également pour son style<sup>14</sup>, les ouvrages historiques en Chine ne ressortissent pas au genre proprement littéraire (comme la poésie par exemple), mais sont rattachés aux classiques confucéens, fondements de la morale et de la culture. L'histoire est perçue comme un réservoir de précédents bons et mauvais destinés à fournir un enseignement politique et moral, la qualité littéraire n'entrant pas en ligne de compte.

La production historiographique connaît un développement sans précédent dans les siècles qui suivent la chute des Han postérieurs. Cette période commence dès la fin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère et voit la naissance des Trois royaumes (220-280) puis d'une multitude de pouvoirs politiques qui se partagent l'écoumène chinois jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Les différents États produisent alors un grand nombre d'Annales, divers types de recueils thématiques et d'anthologies de biographies, parmi bien d'autres textes. Lorsque l'unification territoriale réalisée sous les Sui en 589 clôt cette période troublée sur le plan politique et

---

<sup>14</sup> Martin, Gaillard 1990, p. 108 et suivantes.

intense au niveau culturel<sup>15</sup>, la masse des textes, et notamment des textes historiques, a considérablement augmenté : le catalogue de l'*Histoire des Sui* (*Suishu* 隋書), réalisé autour de l'an 656, sous les Tang, recense plus de neuf cents titres d'ouvrages historiques. On observe également une autre évolution importante : entre les Han et les Sui – pendant la période que les sinologues occidentaux appellent le haut Moyen Âge chinois et la tradition chinoise les Six dynasties ou périodes des Wei, des Jin et des dynasties du Nord et du Sud –, le classement bibliographique a évolué et l'histoire est devenue un domaine à part entière.

Les traces de cette évolution se retrouvent dans le traité littéraire de Liu Xie, *l'Esprit de la littérature en dragon ciselé*. En cinquante chapitres, l'auteur présente, critique et juge de manière systématique toutes les formes d'écrits, de la poésie aux prescriptions médicales et livre une réflexion approfondie sur la création littéraire et les moyens qui y sont mis en œuvre<sup>16</sup>. L'histoire fait l'objet d'un chapitre dédié intitulé « Ouvrages historiques » (*shizhuan* 史傳)<sup>17</sup>. L'auteur y retrace les origines de la tradition historiques dans la haute Antiquité – comme le faisait déjà Ban Gu dans la notice consacrée aux *Printemps et automnes* de son *Histoire des Han* – mais ne s'arrête pas là, puisqu'il poursuit son historique jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il consacre ensuite plusieurs paragraphes du chapitre à partager ses réflexions sur la bonne manière d'écrire l'histoire, préfigurant ainsi Liu Zhiji et son *Traité de l'historien parfait* écrit deux cents ans plus tard<sup>18</sup>.

Parallèlement aux réflexions de Liu Xie, on observe, pendant le haut Moyen Âge, une restructuration de la catégorie bibliographie dans laquelle les ouvrages historiques se détachent progressivement des *Printemps et automnes*, auxquels ils étaient annexés, pour constituer une catégorie propre. Deux systèmes de classement des livres voient le jour<sup>19</sup>. Le premier fut mis au point par le lettré Xun Xu 荀勗 (†289) afin de classer les livres de la bibliothèque impériale des Jin (265-420)<sup>20</sup>. Ce système répartit les textes en quatre grandes catégories (elles-mêmes subdivisées en plusieurs classes) simplement numérotées (*jia yi bing ding* 甲乙丙丁). La première rassemble les classiques canoniques confucéens, la seconde les maîtres à penser, la troisième les ouvrages historiques, et la dernière les belles lettres. Au V<sup>e</sup> siècle, un responsable de la bibliothèque impériale, Wang Jian 王儉 (452-489), produisit un

---

<sup>15</sup> Cf. Martin, Chaussende 2020.

<sup>16</sup> Cf. Lavoix 2004.

<sup>17</sup> Shih Vincent 1970, p. 117-130.

<sup>18</sup> Sur l'influence de Liu Xie sur Liu Zhiji, cf. Xie Jizhong 1989.

<sup>19</sup> Le détail de cette riche histoire est présenté dans Drège 1991, p. 108-120 ; la présentation proposée ici n'en donne que les grandes articulations.

<sup>20</sup> Cf. Goodman 2010, p. 305-308.

autre catalogue, intitulé les *Sept mémoires* (*Qizhi* 七志), dans lequel il revenait plus ou moins au système de Ban Gu et où les ouvrages historiques se retrouvaient à nouveau annexés aux *Printemps et automnes*. Au siècle suivant, un érudit bibliophile, Ruan Xiaoxu 阮孝緒 (479-536), rédigea un traité de bibliographie, les *Sept registres* (*Qilu* 七錄). Son système de classement combinait ceux de Wang Jian et de Xun Xu. On comptait sept catégories chez Ruan : les quatre premières étaient en gros les mêmes que celles de Xun Xu, à la différence que la catégorie « Histoire » (*jizhuan* 記傳, littéralement « Mémoires et biographies ») était en deuxième position, et celle des « Maîtres à penser » en troisième ; elles étaient suivies de trois autres catégories dont seule celle sur les ouvrages techniques avait une contrepartie chez Wang Jian (cf. tableau 1 ci-dessous).

Tableau 1 Les grandes catégories bibliographiques (I <sup>er</sup> -VII <sup>e</sup> siècles)				
<i>Histoire des Han</i> (I <sup>er</sup> siècle)	Xun Xu (III <sup>e</sup> s.)	<i>Sept mémoires</i> de Wang Jian (ve s.)	<i>Sept registres</i> de Ruan Xiaoxu (VI <sup>e</sup> s.)	À partir de l' <i>Histoire des Sui</i> (VII <sup>e</sup> s.)
1. Six arts 六藝	1. <i>jia</i> 甲 → Classiques	1. Classiques et canons 經典	1. Classiques et canons 經典	1. Classiques 經
2. Maîtres à penser 諸子	2. <i>yi</i> 乙 → Maîtres à penser	2. Maîtres à penser 諸子	<b>2. Mémoires et biographies</b> 記傳	<b>2. Histoire</b> 史
3. Poésie et rhapsodies 詩賦	<b>3. <i>bing</i> 丙</b> → <b>Histoire</b>	3. Littérature 文翰	3. Maîtres à penser et ouvrages militaires 子兵	3. Maîtres à penser 子
4. Ouvrages militaires 兵書	4. <i>ding</i> 丁 → Belles lettres	4. Ouvrages militaires 軍書	4. Recueils littéraires 文集	4. Belles Lettres 集
5. Techniques et nombres 術數		5. Yin et Yang 陰陽	5. Arts et procédés 術技	(+ deux catégories annexes pour les Sui : textes taoïstes 道經, sūtras bouddhiques 佛經)
6. Recettes et procédés 方技		6. Techniques et arts 術藝	6. Loi du Bouddha 佛法	
		7. Tableaux et listes 圖譜	7. Immortels et Dao 仙道	
		+ deux catégories annexes : textes taoïstes 道經, sūtras bouddhiques 佛經		

À partir du VII<sup>e</sup> siècle et la rédaction de l'*Histoire des Sui*, le système quadripartite s'impose définitivement dans les catalogues, faisant de l'histoire une catégorie bien identifiée et placée juste après les Classiques<sup>21</sup>. Les catégories ne sont plus simplement numérotées,

<sup>21</sup> On le trouve employé par exemple dans des catalogues de collections impériales, comme ceux de l'*Ancienne histoire des Tang*, de la *Nouvelle histoire des Tang* (*Xin Tangshu* 新唐書), de l'*Histoire des Song* (*Songshi* 宋史)

mais désignée chacune par un nom : « Classiques » (*jing* 經), « Histoire » (*shi* 史), « Maîtres à penser » (*zi* 子), « Belles Lettres » (*ji* 集). Ce système et ces intitulés devaient se maintenir jusqu'à l'époque moderne, en témoigne par exemple la *Collection de livres en quatre sections* (*Siku quanshu* 四庫全書)<sup>22</sup> que fit compiler au XVIII<sup>e</sup> siècle l'empereur Qianlong 乾隆 de la dynastie sino-mandchoue des Qing. Comme son nom l'indique, cette collection est organisée selon le système bibliographique quadripartite mis en place plus de mille ans auparavant.

### La catégorie « Histoire » dans les catalogues bibliographiques

La catégorie « Histoire » des catalogues bibliographiques se subdivise elle-même en une dizaine de classes, que nous pourrions apparenter pour la plupart d'entre elles à des genres historiques. Le tableau 2 met en parallèle les douze ou treize classes présentes dans les catalogues de Ruan Xiaoxu, de l'*Histoire des Sui* et de l'*Ancienne histoire des Tang*. L'introduction du traité bibliographique de cette dernière, qui documente les collections impériales au début du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>, offre, pour chacune des quatre grandes catégories de livres, une présentation commode des classes dans une formulation très succincte en quatre mots<sup>24</sup>. Le tableau reproduit ces informations après la flèche (→)

selon les <i>Sept registres de Ruan Xiaoxu</i>	selon l' <i>Histoire des Sui</i>	selon l' <i>Ancienne Histoire des Tang</i>
1. Histoires dynastiques ( <i>guoshi</i> 國史)	1. Histoires officielles ( <i>zhengshi</i> 正史)	1. Histoires officielles → annales, biographies, tableaux et traités 紀傳表志
2. Chroniques impériales ( <i>zhuli</i> 注曆)	2. Histoires anciennes ( <i>gushi</i> 古史)	2. Histoires anciennes → annales et chronographies 編年系事
3. Événements anciens ( <i>jiushi</i> 舊事)	3. Histoires diverses ( <i>zashi</i> 雜史)	3. Histoires diverses → notations variées de formes diverses 異體雜紀
4. Fonctionnaires ( <i>zhiguan</i> 職官)	4. Histoires des hégémons ( <i>bashi</i> 霸史)	4. Histoires des hégémons → histoires des cours illégitimes 偽朝國史
5. Règlements de l'étiquette ( <i>yidian</i> 儀典)	5. Faits et gestes des empereurs ( <i>qijuzhu</i> 起居注)	5. Faits et gestes des empereurs → paroles et actes des souverains 人君言動
6. Système des lois ( <i>fazhi</i> 法制)	6. Événements anciens ( <i>jiushi</i> 舊事)	6. Événements anciens → décrets de la cour 朝廷政令
7. Histoires des États	7. Fonctionnaires	7. Fonctionnaires

ou de l'*Histoire des Ming* (*Mingshi* 明史) et également dans des catalogues de bibliothèques privées, comme le plus ancien conservé d'entre eux, le *Mémoire sur les livres lus dans mon studio de la commanderie* (*Jun zhai dushu zhi* 郡齋讀書志) de Chao Gongwu 晁公武 (1105-1180). Il est par ailleurs utilisé dans des collections réalisées jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, telles que le *Sibu congkan* 四部叢刊 (1920-1935) et le *Sibu beiyao* 四部備要 (1927-1935).

<sup>22</sup> Sur cette collection, cf. Chaussende 2020.

<sup>23</sup> Drège 1991 : 130.

<sup>24</sup> Elle reprend en cela, mot pour mot à quelques caractères près, un ouvrage plus ancien, les *Six règlements des Tang* (*Tang Liudian* 唐六典) de Li Linfu 李林甫 (†752), cf. *Tang Liudian* : 10.299.



illégitimes ( <i>weishi</i> 偽史)	( <i>zhiguan</i> 職官)	→ hiérarchies et rangs 班序品秩
8. Biographies diverses ( <i>zazhuan</i> 雜傳)	8. Cérémoniaux ( <i>yizhu</i> 儀注)	8. Cérémoniaux → actes de bon ou de mauvais augure 吉凶行事
9. Démons et divinités ( <i>guishen</i> 鬼神)	9. Lois pénales ( <i>xingfa</i> 刑法)	9. Lois pénales → lois et normes 律令格式
10. Topographies ( <i>tudi</i> 土地)	10. Biographies diverses ( <i>zazhuan</i> 雜傳)	10. Biographies diverses → sages du passé et personnalités 先聖人物
11. Listes généalogiques ( <i>puzhuang</i> 譜狀)	11. Ouvrages géographiques ( <i>dili</i> 地理)	11. Ouvrages géographiques → montagnes, cours d'eau, commanderies et royaumes 山川郡國
12. Catalogues ( <i>bulu</i> 簿錄)	12. Généalogies ( <i>puxi</i> 譜系)	12. Généalogies → ordres de succession entre grands clans 世族繼序
	13. Catalogues ( <i>bulu</i> 簿錄)	13. Catalogues ( <i>lüelu</i> 略錄) → titres des ouvrages historiques 史策條目
(d'après Drège 1991 : 119)	(d'après Drège 1991 : 122)	( <i>Jiu Tangshu</i> : 46.1963)

On observe une certaine stabilité des classes au cours du temps, non seulement dans leur nombre (de 12 ou 13), mais aussi dans leur nature<sup>25</sup>. Certaines classes se sont maintenues à partir du catalogue des Tang. On retrouve presque systématiquement dans les histoires officielles postérieures comportant un traité bibliographique la classe des histoires officielles (sur laquelle nous allons revenir plus loin), celle des histoires anciennes (qui regroupe les ouvrages de forme annalistique), les recueils de biographies, les ouvrages sur les fonctionnaires et le système administratif, les géographies, les cérémoniaux.

La catégorie « Histoire » rassemble non seulement des ouvrages historiques à proprement parler, c'est-à-dire des écrits d'historiens, mais également ce que l'on pourrait considérer comme des documents ou des recueils de documents utiles à l'historien ou aux fonctionnaires souhaitant se renseigner sur une époque donnée. Rappelons en effet, pour reprendre les mots d'Étienne Balazs, que l'histoire en Chine est écrite par des fonctionnaires pour des fonctionnaires<sup>26</sup>, afin de les édifier. On trouve ainsi parmi les livres recensés dans cette catégorie des « Événements anciens » (en majorité des recueils de décrets officiels), des codes de loi, des généalogies ainsi que des catalogues bibliographiques.

La troisième classe, celle des « Histoires diverses », est comme son nom l'indique une catégorie hétéroclite, où l'on trouve des ouvrages de forme annalistique, des recueils d'anecdote ou des abrégés. Mais ce sont surtout, d'après la notice de l'*Histoire des Sui*, des ouvrages de moindre qualité que les histoires officielles et que les *Printemps et automnes* :

<sup>25</sup> Pour une présentation des différentes classes de l'*Histoire des Sui*, cf. Drège 1991, p. 123-124.

<sup>26</sup> Balazs 1968, p. 52. Cela est surtout valable à partir des Tang, lorsque l'écriture de l'histoire se trouve mieux encadrée au sein du Bureau de l'histoire, mais ce n'est pas faux non plus pour les périodes précédentes, car les auteurs des ouvrages historiques ont toujours un lien avec l'État, soit qu'ils le servent, soit qu'ils se préparent à le servir, soit qu'ils l'aient servi par le passé.

Leur style et leur narration ne peuvent être comparés aux *Printemps et automnes*, aux *Mémoires historiques* ou à l'*Histoire des Han* ; ayant été élaborés à la légère, ils ne sont pas des histoires officielles<sup>27</sup>. »

其屬辭比事，皆不與《春秋》、《史記》、《漢書》相似，蓋率爾而作，非史策之正也。

L'*Histoire des Sui* oppose ainsi ces histoires diverses aux histoires officielles. Que sont ces dernières ? Quelles sont leurs caractéristiques ? Nous verrons que les critères des catalogues bibliographiques ne coïncident pas avec ceux de l'historien Liu Zhiji, qui a beaucoup réfléchi à la question.

### Les histoires officielles (*zhengshi* 正史) : le premier des genres

Dans l'*Histoire des Sui* comme dans l'*Ancienne histoire des Tang*, la première classe de la catégorie des livres historiques est celle des *zhengshi* 正史, terme traduit en général par « histoire officielle<sup>28</sup> » ou plus rarement par « histoire dynastique<sup>29</sup> » ou « histoire régulière<sup>30</sup> ». La sinologie de langue anglaise parle quant à elle de *standard histories*<sup>31</sup>. Le terme apparaît pour la première fois précisément dans le catalogue de l'*Histoire des Sui* où il prend la place de la classe « Histoires de l'État » (*guoshi* 國史) des *Sept registres* de Ruan Xiaoxu<sup>32</sup>.

Les livres recensés dans l'*Histoire des Sui* sont consacrés à un nombre relativement limité de pouvoirs politiques : les deux dynasties Han (206 av. J.-C.-220 ap. J.-C.), les Trois royaumes (220-266), les Jin (266-420), les Liu-Song (420-479), les Qi du Sud (479-502), les Liang (502-557), les Chen (557-589), les Wei du Nord (386-534), et les Zhou du Nord (557-581). Bien d'autres États ou dynasties<sup>33</sup> se sont partagé le nord du territoire chinois après la chute des Han en 220 et avant l'unification des Sui en 589<sup>34</sup>, mais les ouvrages historiques qui les concernent figurent dans une autre classe : celles des « Histoires des hégémons » (*bashi* 霸

---

<sup>27</sup> *Suishu*, *juan* 33, p. 962.

<sup>28</sup> Par exemple Balazs 1968, p. 57.

<sup>29</sup> Par exemple Park Daejae 2020.

<sup>30</sup> Chez Drège 1991 par exemple.

<sup>31</sup> Par exemple Yang Lien-sheng 1962 ; Gardiner 1973 ; Wilkinson 2012, p. 620-644.

<sup>32</sup> Chen Li 1999, p. 66.

<sup>33</sup> Il y a, dans les usages sinologiques, une certaine confusion entre État et dynastie : lorsqu'une famille fonde officiellement sa dynastie, soit par conquête soit en captant le pouvoir à la Cour, elle donne un nom à l'État (il s'agit du *guohao* 國號, « dénomination de l'État »), qui peut être le nom d'un terroir, celui d'une ancienne principauté antique ou un terme choisi pour son sens. C'est ce que nous appelons les dynasties chinoises. Si par exemple Han, Tang, Ming sont des noms de dynasties (on parlera de la dynastie des Tang, ou de la dynastie Tang), il s'agit fondamentalement de *guohao*, ce ne sont pas des noms de famille ou des termes dérivants de noms de famille, comme le sont les expressions Capétiens, Habsbourgs, Gengiskhanides, etc.

<sup>34</sup> Sur ces États, cf. Corradini 2006. L'auteur en a identifié 41, de tailles et de durées diverses.

史)<sup>35</sup>. Ainsi, il existe bien un critère de légitimité politique dans le classement des livres historiques : seuls les ouvrages consacrés aux pouvoirs reconnus (en l'occurrence lorsque l'*Histoire des Sui* fut compilée dans les années 636) appartiennent à la classe des « Histoires officielles ».

Deux autres critères apparaissent dans la notice qui suit la liste des livres recensés. Elle débute par ces termes :

Dans l'Antiquité, le fils du Ciel et les feudataires disposaient d'annalistes (*shi*) d'État 國史 afin de noter leurs paroles et leurs actes. Par la suite, les affaires devenant plus nombreuses, le système se complexifia. À partir des dynasties Xia et Yin, l'annaliste de gauche 左史 notait les paroles et l'annaliste de droite 右史, les actes. Sous les Zhou, le grand annaliste 太史, l'annaliste mineur 小史, l'annaliste du Palais 內史, l'annaliste extérieur 外史, l'annaliste royal 御史 se partageaient le travail. Les domaines des feudataires étaient également pourvus de fonctionnaires annalistes<sup>36</sup>.

古者天子諸侯，必有國史，以紀言行，後世多務，其道彌繁。夏殷已上，左史記言，右史記事，周則太史、小史、內史、外史、御史，分掌其事，而諸侯之國，亦置史官。

Le texte poursuit et cite le nom de Sima Qian, Grand annaliste sous les Han et auteur de la toute première des histoires officielles mentionnées dans le catalogue, les *Mémoires historiques*. Il évoque ensuite d'autres auteurs qui compilèrent des ouvrages fondés sur des écrits produits par des annalistes officiels ou eux-mêmes compilés sur ordre impérial. Ici ressort le deuxième critère : une histoire officielle, du moins pour certaines de ses parties comme les annales des souverains, doit avoir pour fondement les textes produits par les services de l'État ou avoir été commanditée par un souverain. En réalité, certaines histoires ont pu être compilées sur une initiative privée<sup>37</sup>, mais elles furent ensuite présentées à la Cour pour être agréées par elle.

Le dernier critère est celui de la forme des ouvrages. Comme il est indiqué dans la notice, « tous [les auteurs d'histoires officielles] imitèrent Ban [Gu] et [Si]ma [Qian] » (皆擬班馬)<sup>38</sup>, c'est-à-dire qu'ils adoptèrent la structure annales-biographies (*jizhuan ti* 紀傳體), où la matière historique est répartie dans plusieurs sections imposées. Toute histoire doit alors comprendre au minimum des annales (*ji* 紀) consacrées aux grands événements liés aux souverains, et des biographies (*zhuan* 傳) de grands personnages de l'État, d'individus

---

<sup>35</sup> *Suishu*, *juan* 33, p. 962-964.

<sup>36</sup> *Suishu*, *juan* 33, p. 956.

<sup>37</sup> C'est le cas par exemple de la *Monographie des Trois royaumes* (*Sanguo zhi* 三國志) de Chen Shou 陳壽 et de l'*Histoire des Qi du Sud* (*Nan Qishu* 南齊書) de Xiao Zixian 蕭子顯, cf. Chennault et al. 2015, p. 203 et p. 251-252.

<sup>38</sup> *Suishu*, *juan* 33, p. 957.

exemplaires, et de groupes sociaux. Elles peuvent également comporter d'autres sections comme des tableaux (*biao* 表) ou des traités monographiques (*zhi* 志), mais toutes les histoires n'en possèdent pas.

Le critère de la forme prendra de l'importance au cours du temps, comme on peut le constater dans la notice introductive au catalogue bibliographique de l'*Ancienne histoire des Tang*. En effet, les différentes classes dans lesquelles sont répartis les ouvrages sont définies au moyen d'une formule brève en quatre caractères. Celle des histoires officielles se concentre uniquement sur la forme des ouvrages et indique : « 1. Histoires officielles : recense [les ouvrages comportant] annales, biographies, tableaux et monographies » 一曰正史, 以紀紀傳表志. Les ouvrages répondant à l'autre grand genre historique chinois, les annales, disposent d'une rubrique *ad hoc*, celle des « Histoires anciennes » (*gushi* 古史), ou plus justement des histoires « à l'ancienne », c'est-à-dire composées sur le modèle des *Printemps et automnes* (*Chunqiu* 春秋) et du *Commentaire de Zuo* (*Zuozhuan* 左傳)<sup>39</sup>. Les États mentionnés dans cette rubrique correspondent seulement aux États du Sud de la rubrique des histoires officielles<sup>40</sup>. Les *Printemps et automnes* et le *Commentaire de Zuo*, ainsi qu'un autre texte historique antique important, le *Classique des documents* (*Shangshu* 尚書), ne sont pas recensés dans la catégorie des « Histoires », mais dans la première des quatre, celle des Classiques. C'est le statut canonique de ces ouvrages qui leur vaut d'apparaître dans le plus éminent des corpus.

Ces trois critères sont intimement liés à la politique. La légitimité ou l'illégitimité d'un régime ou d'un État est éminemment politique ; le fait qu'un texte soit le produit direct ou indirect d'un organe administratif officiel est aussi une question politique, tout comme la forme annales-biographies, puisque la distinction entre ceux qui bénéficient d'annales (les gouvernants) et ceux qui ont droit à des biographies (les gouvernés) l'est elle-même. Écrire l'histoire est en Chine impériale une affaire politique de grande importance, d'où le fait que l'historiographie ait été étroitement encadrée par le pouvoir.

---

<sup>39</sup> *Suishu*, *juan* 33, p. 959.

<sup>40</sup> Deux titres peuvent *a priori* poser question : un *Zhanguo chunqiu* 戰國春秋 (*Printemps et automnes des Royaumes combattants*) en 20 *juan* par Li Gai 李檠 (*fl.* 554) et un *Sanshi guo chunqiu* 三十國春秋 (*Printemps et automnes des Trente Royaumes*) en 31 *juan* par Xiao Fangdeng 蕭方等 (528-549). Le premier se retrouve également dans la rubrique « Histoires des hégémons » (*Suishu*, *juan* 33, p. 963), sa présence parmi les « Histoires anciennes » résulte sans doute d'une erreur. On sait par ailleurs, même s'il ne nous a pas été transmis dans son intégralité, que le second prenait les Jin comme État principal, et traitait les vingt-neuf autres États dans des annexes. Cf. Wei Junjie 2013, p. 12.

Le témoignage de l'historien Liu Zhiji est pertinent à cet égard, car il fait entendre un autre discours que celui des auteurs des catalogues (qui écrivent dans le cadre d'une activité étatique), davantage personnel et surtout mieux explicité. Lui-même historien officiel, membre du Bureau de l'histoire (*shiguan* 史館<sup>41</sup>), qu'il chercha vainement à quitter<sup>42</sup>, il ne se sentait pas à l'aise avec la façon dont l'histoire officielle était écrite en son temps, et coucha ses idées sur le papier. Plutôt qu'un *Comment écrire l'histoire more sinico*, le *Traité de l'historien parfait*, sans être un plaidoyer pour l'histoire, est une sorte de *Comment aurait-on dû écrire l'histoire*, car l'auteur y formule ses idées en évaluant, classant et critiquant plusieurs centaines d'ouvrages historiques ayant été écrits jusqu'à sa propre époque, une cinquantaine d'années après la parution du catalogue de l'*Histoire des Sui*. En particulier, Liu Zhiji semble avoir une idée différente des caractéristiques d'une histoire officielle en bonne et due forme. Dans son *Traité* figure en effet un long chapitre intitulé « Histoires officielles du passé et du présent » (*Gujin zhengshi* 古今正史<sup>43</sup>) où il livre un historique de la production d'ouvrages de ce type, depuis la plus haute Antiquité jusqu'aux textes qu'il a lui-même contribué à composer dans le cadre de ses activités au sein du Bureau de l'histoire. Liu Zhiji ne donne pas de définition précise de ce qu'il entend par « histoire officielle », mais en examinant la liste des livres qu'il cite dans ce chapitre, on peut déjà observer trois différences avec les catalogues bibliographiques. Premièrement, la distinction entre classiques et ouvrages historiques n'existe plus, puisque Liu Zhiji considère les *Printemps et automnes* et le *Classique des documents* comme des histoires officielles et les traite en tant que telles dans le chapitre. Il n'ignore pas que ces ouvrages sont des classiques, mais il les traite comme des ouvrages historiques.

Deuxièmement, la forme adoptée par les ouvrages n'est pas un critère, puisque ce chapitre recense aussi bien des ouvrages de la forme annales-biographies (comme les *Mémoires historiques* de Sima Qian ou l'*Histoire des Han* de Ban Gu) que des annales (comme les *Annales des Han* [*Hanji* 漢紀] de Xun Yue 荀悅 (148-209), qui est une réécriture de Ban Gu), ou des recueils d'anecdotes, comme les *Stratagèmes des Royaumes combattants* (*Zhanguo ce* 戰國策).

---

<sup>41</sup> Organe officiel chargé de la production de textes historiques (annales, histoire des dynasties passées). Sur ce Bureau, cf. Chaussende 2012.

<sup>42</sup> Il s'en explique dans une lettre de démission qu'il envoya à ses supérieurs, cf. Hung W. 1969 et Chaussende 2014, p. 277-288.

<sup>43</sup> *Shitong tongshi*, juan 12, p. 305-351.

Troisièmement, la légitimité politique des États ne semble pas non plus être un critère dans ce chapitre, puisque Liu Zhiji recense des ouvrages sur les Seize royaumes « barbares », contemporains de la dynastie chinoise des Jin postérieurs (317-420). Ailleurs dans le *Traité*, Liu ne manque pas pourtant de rappeler le caractère illégitime de ces royaumes<sup>44</sup>, mais il n'en tient pas compte dans son historique des histoires officielles.

Il semble que le critère pour Liu soit le fait que les ouvrages aient été réalisés dans un cadre officiel, par exemple sur commande d'un souverain, ou composés sur une initiative privée puis agréés par le pouvoir ou la tradition par la suite, peu importe la forme des ouvrages ou la légitimité de l'État concerné. Dans l'introduction d'un chapitre intitulé « Écrits divers » (*zashu* 雜述), Liu répartit par ailleurs les ouvrages en deux grands ensembles<sup>45</sup> : 1. les « histoires officielles » (*zhengshi*) et 2. les « notations partielles et menus propos » (*bianji xiaoshuo* 偏記小說) :

Dans le passé (des textes comme) les *Trois pouvoirs*, les *Cinq règles*, les *Printemps et automnes*, les *Chroniques de Chu* étaient soit des écrits composés par les souverains des dynasties archaïques, soit des notes concernant les feudataires de l'Antiquité. Ils se sont diffusés aux générations postérieures et ont été considérés comme des propos modèles. Parmi les traditions extérieures à ces textes, on trouve l'*Herbier*, que Shennong élaborait après avoir testé des simples, les *Itinéraires des monts*, où Yu des Xia dépeignit le pays, le *Livre des généalogies*, qui, composé par la Maison des Zhou, distinguait les différents clans, et les *Propos de l'école [de Confucius]*, qui rassemblait des propos de maître Kong et qui se transmettait dans son clan. On voit donc que les notations partielles et les menus propos forment un genre en eux-mêmes. Ils ont pu circuler parallèlement aux histoires officielles et ont une origine ancienne<sup>46</sup>.

在昔三墳、五典、春秋、禱杙，即上代帝王之書，中古諸侯之記。行諸歷代，以為格言。其餘外傳，則神農嘗藥，厥有「本草」；夏禹敷土，實著「山經」；「世本」辨姓，著自周室；「家語」載言，傳諸孔氏。是知偏記小說，自成一家。而能與正史參行，其所由來尚矣。

Liu établit clairement ici une distinction entre un genre majeur, les histoires officielles, et des genres mineurs, les notations partielles et les menus propos, qui eux-mêmes se subdivisent en plusieurs sous-genres. Liu Zhiji, qui, dans son *Traité de l'historien parfait*, se donne pour objectif d'évaluer les ouvrages historiques ayant été écrits jusqu'à sa propre époque, les a pour ce faire répartis dans différentes catégories et sous-catégories qui ne coïncident pas nécessairement avec celles en usage dans les bibliographies de son temps. Ce geste taxinomique lui sert d'abord à classer et ordonner les écrits sur lesquels il porte un

---

<sup>44</sup> Chaussende 2014, p. 46 : « À cette époque, seize États illégitimes ne reconnurent pas le calendrier du fils du Ciel et se proclamèrent souverains » 其間諸僞，十有六家，不附正朔，自相君長。

<sup>45</sup> Cf. l'analyse de Li Nanhui 2000, p. 57.

<sup>46</sup> Chaussende 2014, p. 252.

jugement : il se sert des genres qu'il contribue à créer (en regroupant des écrits qu'il considère analogues) pour évaluer les œuvres.

### Les genres historiques selon l'historien Liu Zhiji

La théorie des genres historiques chez Liu Zhiji est exposée dans trois chapitres différents et complémentaires : « Les six écoles » (*Liuji* 六家), « Les deux formes » (*Erti* 二體) et « Les écrits divers » (*zashu* 雜述)<sup>47</sup>.

Le chapitre « Les six écoles » est le tout premier du *Traité de l'historien parfait* et dès les premières lignes l'auteur s'intéresse à la question des genres, exprimés en chinois par le terme *ti* 體, qui signifie littéralement « forme »<sup>48</sup> :

De l'Antiquité à nos jours, les contenus comme les formulations ont évolué, aussi les œuvres des historiens ont-elles varié en genre (*ti*). Si on les examine, on trouve six courants<sup>49</sup>.  
古往今來, 質文遞變, 諸史之作, 不恆厥體. 權而為論, 其流有六.

En répartissant les œuvres historiques en six catégories, Liu Zhiji se rattache à une importante symbolique liée au chiffre six. Le terme « six écoles » est une référence évidente pour le lecteur chinois au classement des différents courants philosophiques de l'Antiquité élaboré par Sima Tan 司馬談 (†110 avant J.-C.), le père de Sima Qian. Cette présentation des « écoles » philosophiques, que Sima Qian reprend dans sa propre autobiographie<sup>50</sup> placée à la toute fin de ses *Mémoires historiques*, est sans doute une projection de l'époque des Han sur la période qui l'a précédée<sup>51</sup>, et le terme « école » ne signifie pas nécessairement une école où un savoir se transmettrait de maître à disciples. Il n'en demeure pas moins que Liu reprend le chiffre de six et le terme *jia* 家, dont le sens fondamental est celui de famille<sup>52</sup>. On peut ici comprendre *jia* comme une famille de textes ayant des caractéristiques communes.

---

<sup>47</sup> On en trouve la traduction dans Chaussende 2014 respectivement p. 4-20 ; p. 21-25 ; p. 252-260.

<sup>48</sup> Même si elle est habituelle, la traduction de *ti* par genre pose malgré tout un certain nombre de problèmes, cf. Owen 2007, p. 1392.

<sup>49</sup> Chaussende 2014, p. 4, traduction modifiée.

<sup>50</sup> *Shiji*, *juan* 130, p. 3288-3292 et la traduction dans Dzo Ching-chuan 1978, p. 141-144 et Chavannes, Kaltenmark, Pimpaneau 2015, vol. IX, p. 417-421.

<sup>51</sup> Sur ce point, cf.

<sup>52</sup> Sur les différents sens de *jia*, cf. Fölster 2016, p. 142-153. Hormis le sens fondamental de famille, il propose les quatre sens principaux suivants : 1. lignée scolastique, 2. expert, 3. école (de pensée), 4. entrée (dans une liste)

Rappelons que Ban Gu, dans le catalogue bibliographique de son *Histoire des Han*, proposait une répartition des livres en six classes et que le nombre des classiques confucéens était de six. Le chiffre six est donc en quelque sorte synonyme de perfection bibliographique et il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Liu cherche à créer six catégories, à mettre en avant six classiques de l'histoire. Liu Zhiji sous-entend par ailleurs qu'il s'intéresse aux histoires officielles, les ouvrages archétypiques étant en effet tous traités dans le chapitre « Histoires officielles du passé et du présent ». Si la force de la tradition n'était si grande, nous oserions traduire *jia* par genre et voir dans ces six écoles, les six grands genres de l'historiographie officielle selon Liu.

Pour chacune des six écoles, Liu signale en premier lieu les mérites de l'archétype, puis propose une liste de textes se rattachant au genre et livre quelques remarques. Le tableau 3 synthétise ces informations.

<b>Tableau 3</b> <b>Les six écoles historiennes selon Liu Zhiji</b>	
<b>Nom de l'école</b>	<b>Caractéristiques du genre et titres cités par Liu</b>
1. École du <i>Classique des documents</i> 尚書家	<b>Recueil de discours de souverains</b> - <i>Textes écartés du livre des Zhou</i> 周書 (=逸周書) - <i>Classique des documents des Han</i> 漢尚書 de Kong Yan 孔衍 - <i>Classique des documents des Han postérieurs</i> 後漢尚書 de Kong Yan - <i>Classique des documents des Han et des Wei</i> 漢魏尚書 de Kong Yan - <i>Histoire des Sui</i> 隋書 de Wang Shao 王劭
2. École des <i>Printemps et automnes</i> 春秋家	<b>Annalistique succincte</b> (narration laconique) - <i>Printemps et automnes des Xia et des Yin</i> 夏殷春秋 - <i>Printemps et automnes de Jin</i> 晉春秋 - <i>Annales sur bambou</i> 竹書紀年 - <i>Cheng de Jin</i> 晉乘 - <i>Taowu de Chu</i> 楚樛机
3. École du <i>Commentaire de Zuo</i> 左傳家	<b>Annalistique riche</b> (rapporte discours et faits, narration élaborée) - <i>Suite au Commentaire de Zuo aux Printemps et automnes</i> 春秋後傳 de Yue Zi 樂資 - <i>Annales des Han</i> 漢紀 de Xun Yue 荀悅
4. École des <i>Discours des royaumes</i> 國語家	<b>Recueil de discours ou d'anecdotes classés par pays ou régions</b> - <i>Stratagèmes des Royaumes combattants</i> 戰國策 - <i>Discours tardifs des Printemps et automnes</i> 春秋後語 de Kong Yan - <i>Discours des royaumes de l'époque des Printemps et automnes</i> 春秋時國語 de Kong Yan - <i>Printemps et automnes des Neuf provinces</i> 九州春秋 de Sima Biao 司馬彪
5. École des <i>Mémoires historiques</i> 史記家 (Sima Qian)	<b>Forme annales-biographies, période couvrant plusieurs dynasties</b>



	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Histoire générale</i> 通史</li> <li>- <i>Regeste thématique</i> 科錄 de Yuan Hui 元暉</li> <li>- <i>Histoire du Nord et Histoire du Sud</i> 南北史 de Li Yanshou 李延壽</li> </ul>
6. École de l'Histoire des Han 漢書家 (Ban Gu)	<p><b>Forme annales-biographies, une période bien définie</b> (dynastie)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Mémoire sur les Han du Pavillon oriental</i> 東觀漢記</li> <li>- <i>Monographie des Trois royaumes</i> 三國志 de Chen Shou</li> </ul>

Comme le fait remarquer Chen Lizhu, les critères qui répartissent les ouvrages dans les six écoles ne sont pas homogènes<sup>53</sup>. Selon les cas, il s'agira de la forme, du contenu ou même de la période traitée. En effet, ce qui distingue le *Classique des documents* et les *Printemps et automnes* (recueil de discours pour l'un, annales succinctes pour l'autre) n'est pas du même ordre que ce qui distingue les *Printemps et automnes* et le *Commentaire de Zuo*, qui sont deux annales. Dans le premier cas, la nature des textes est très différente. Dans le second cas, les textes sont de même nature, ils se différencient par la quantité des informations données dans les entrées chronologiques qu'ils contiennent. Ce qui différencie les *Mémoires historiques* et l'*Histoire des Han* est d'un autre ordre encore. Si leur forme est la même – les deux ouvrages suivent tous deux le modèle des annales-biographies –, c'est l'étendue de la période à laquelle ils sont consacrés qui est différente : le premier est une histoire universelle qui débute aux premiers souverains légendaires de la Chine, le second ne porte que sur la dynastie des Han occidentaux (206 avant J.-C.-9 après J.-C.). Il est évident que c'est la volonté de respecter le chiffre de six qui explique cette hétérogénéité dans les critères servant à distinguer les familles des textes.

Liu conclut le chapitre par une transition habile avec le suivant, « Les deux formes », en indiquant que quatre écoles ne sont plus productives et que « Les seules écoles auxquelles on peut encore se rattacher demeurent celles du *Commentaire de Zuo* et de l'*Histoire des Han*<sup>54</sup> » (所可祖述者, 唯 « 左氏 » 及 « 漢書 » 二家而已). Liu affirme par là que les deux genres officiels encore productifs à son époque sont l'annalistique et les ouvrages de la forme annales-biographies.

Comparé au chapitre précédent, celui sur les deux formes est relativement bref et se structure en cinq parties : après une introduction, Liu présente chacun des deux genres, puis compare leurs mérites respectifs et conclut en affirmant que les deux doivent continuer à coexister. Dans ce chapitre, Liu Zhiji ne distingue plus annales succinctes et annales riches,

<sup>53</sup> Chen Lizhu 1997, p. 90.

<sup>54</sup> Chaussende 2014, p. 20.

comme il le fait dans sa répartition des textes officiels en six écoles. Il ne fait pas vraiment de différence entre les *Printemps et automnes* et le *Commentaire de Zuo*. Un détail est d'ailleurs révélateur : s'il cite bien le titre des *Printemps et automnes* pour appuyer ses jugements, les anecdotes et personnages auxquels il renvoie se trouvent non dans cet ouvrage, mais dans le *Commentaire*. Ainsi, dans ce chapitre, contrairement au précédent, le commentaire et le texte commenté non seulement ressortissent au même genre, mais comptent en quelque sorte pour un seul texte. De la même manière, il ne semble pas distinguer, pour la forme annales-biographies, entre les ouvrages portant sur des périodes couvrant plusieurs dynasties (les *Mémoires historiques* de Sima Qian) et ceux consacrés à des périodes plus spécifiques (l'*Histoire des Han* de Ban Gu). Cela accrédite bien l'idée selon laquelle il cherchait, dans le chapitre précédent, à constituer six écoles, quitte à distinguer des types d'ouvrages qu'il ne distingue plus par la suite, et se rattacher ainsi à la symbolique du chiffre six.

On ne retrouve pas chez Liu Zhiji les critiques classiques contre l'annalistique dans l'antiquité classique occidentale<sup>55</sup> : la monotonie et le caractère purement chronologique. Selon lui, le principal défaut du genre est que les entrées se limitent souvent aux événements majeurs et aux personnages qui y sont liés, et que l'auteur « ne fait aucun détour » afin de « traiter en détail » ceux dont « la trace se perd dans l'obscurité » (迹在沈冥者, 不枉道而詳說)<sup>56</sup>. C'est là qu'on comprend tout l'intérêt, pour Liu, du genre des annales-biographies, où « de l'immense et de l'infime, on ne perd rien » (洪纖靡失) ; « la lecture est aisée, car une distinction est faite entre annales et biographies » (設紀傳以區分, 使其歷然可觀)<sup>57</sup>. Sa qualité est en même temps son défaut :

Les faits qui se rapportent à un même événement sont répartis dans plusieurs chapitres, interrompus dans leur succession, ils se voient séparés les uns des autres. Aussi, le commencement et la fin du récit se répètent à plusieurs reprises. »

若乃同爲一事, 分在數篇, 斷續相離, 前後屢出<sup>58</sup>.

Liu Zhiji est loin de ne s'intéresser qu'aux histoires officielles, puisqu'il consacre un chapitre entier aux autres écrits historiques. Dans le trente-quatrième chapitre du *Traité*, Liu Zhiji s'intéresse à dix catégories de textes. Il les rassemble sous le terme générique d'« écrits divers » (*zashu* 雜述), qui est aussi l'intitulé du chapitre. On remarque d'emblée qu'il parle

---

<sup>55</sup> Jal P 1997, p. 30-31.

<sup>56</sup> Chaussende 2014, p. 22.

<sup>57</sup> Chaussende 2014, p. 25, traduction modifiée.

<sup>58</sup> Chaussende 2014, p. 23.

d'écrits (*shu*) et non d'histoires (*shi* 史) – l'expression « histoires diverses » (*zashi* 雜史) étant pourtant bien employée dans les catalogues bibliographiques, comme celui de l'*Histoire des Sui*. La raison en est que Liu inclut dans cette catégorie des ouvrages à la limite du champ proprement historique et également parce qu'il se livre à une distinction plus fine que celle élaborée dans l'*Histoire des Sui*. Cela se comprend puisque que le propos de Liu porte spécifiquement sur les ouvrages historiques, qu'il examine dans toute leur complexité et leur richesse.

Liu structure son chapitre de manière très méthodique : il introduit son sujet, puis présente les dix genres d'écrits divers, exemplifiés à chaque fois par quatre titres, puis revient sur les dix genres en exposant pour chacun son intérêt et surtout ses défauts. Il termine par une longue conclusion. De nombreux titres cités par Liu apparaissent dans le catalogue de l'*Histoire des Sui* et la comparaison entre les systèmes de classement montre à quel point celui de Liu est inédit<sup>59</sup> (cf. tableau 4<sup>60</sup>).

Tableau 4 Les « écrits divers » de Liu Zhiji et leur correspondance dans le catalogue bibliographique de l' <i>Histoire des Sui</i>	
Catégories des écrits divers	Correspondance éventuelle dans la bibliographie de l' <i>Histoire des Sui</i>
<b>1. Annales partielles (<i>bianji</i> 偏紀)</b>	
Lu Jia 陸賈, <i>Printemps et automnes de Chu et de Han</i> 楚漢春秋	Histoires diverses
Yue Zi 樂資, <i>Notes sur le duc de Shanyang</i> 山陽載記	Histoires diverses
Wang Shaozhi 王韶之, <i>Annales de l'empereur An des Jin</i> 晉安帝紀	L'ouvrage n'apparaît pas tel quel, mais il existe un <i>Jinji</i> 晉紀 du même auteur parmi les Histoires anciennes
Yao Zui 姚最, <i>Précis sur la fin des Liang</i> 梁後略	Histoires anciennes
<b>2. Notations mineures (<i>xiaolu</i> 小錄)</b>	
Dai Kui 戴逵, <i>Éminents lettrés du bosquet de bambou</i> 竹林名士	Biographies diverses
Wang Can 王粲, <i>Héros de la fin des Han</i> 漢末英雄	Histoires diverses
Empereur Yuan des Liang 梁元帝, <i>Monographie des temps anciens</i> 懷舊志	Biographies diverses
Lu Sidao 盧思道, <i>Biographies des amis intimes</i> 知己傳	Biographies diverses
<b>3. Faits ignorés (<i>yishi</i> 逸事)</b>	
He Jiao 和嶠, <i>notes sur les Annales sur bambou</i> 汲冢紀年	Histoires anciennes
Ge Hong 葛洪, <i>Notes diverses sur la capitale de l'ouest</i> 西京雜記	Événements anciens
Gu Xie 顧協, <i>Fragments</i> 瑣語	Menus propos 小說, catégorie des Maîtres à penser 子
Xie Chuo 謝綽, <i>Addenda à l'histoire des Song</i> 宋拾遺	Histoires diverses
<b>4. Propos fragmentaires (<i>suoyan</i> 瑣言)</b>	

<sup>59</sup> Cf. Yu Yong 2015, Ma Tiehao 2010b

<sup>60</sup> Adapté de Ma Tiehao 2010a, p. 55 et des informations données dans Kōzen Hiroshi, Kawai Kōzō 1995. Voir aussi Xie Baocheng 1983, p. 47-48.

Liu Yiqing 劉義慶, <i>Nouveaux propos mondains</i> 世說新語	Menus propos, catégorie des Maîtres à penser
Pei Rongqi 裴榮期, <i>Forêt de propos</i> 語林	Menus propos, catégorie des Maîtres à penser
Kong Sishang 孔思尙 dans ses <i>Propos des Song et des Qi</i> 宋齊語錄	Absent
Yang Jiesong 陽玠松 dans son <i>Recueil de propos</i> 談藪	Menus propos, catégorie des Maîtres à penser, sous le titre <i>Jieyi</i> 解頤
<b>5. Écrits des commanderies (junshu 郡書)</b>	
Juan Cheng 圈稱, <i>Biographies des anciens de Chenliu</i> 陳留耆舊	Biographies diverses
Zhou Fei 周斐, <i>Biographies des sages de Runan</i> 汝南先賢	Biographies diverses
Chen Shou 陳壽, <i>Biographies des Anciens de la région de Yi</i> 益部耆舊	Biographies diverses
Yu Yu 虞預, <i>Registre de Kuaiji</i> 會稽典錄	Biographies diverses
<b>6. Histoires familiales (jishi 家史)</b>	
Yang Xiong 揚雄, <i>Généalogie familiale</i> 家牒	
Yin Jing 殷敬, <i>Traditions ancestrales</i> 世傳	
<i>Registre du clan Sun</i> 孫氏譜記	
<i>Généalogie des ancêtres du clan Lu</i> 陸宗系歷	
<b>7. Recueils de biographies (biezhuan 別傳)</b>	
Liu Xiang 劉向, <i>Biographies de femmes exemplaires</i> 列女	Biographies diverses
Liang Hong 梁鴻, <i>Individus oubliés</i> 逸民	Un <i>Biographies des individus oubliés</i> 逸民傳 est mentionné parmi les Biographies diverses, mais l'auteur est Zhang Xian 張顯
Zhao Cai 趙采, <i>Ministres loyaux</i> 忠臣	Un <i>Biographies des ministres loyaux</i> 忠臣傳 est mentionnées parmi les Biographies diverses, mais l'auteur est l'empereur Yuan des Liang 梁元帝
Xu Guang 徐廣, <i>Biographies de fils pieux</i> 孝子	Plusieurs ouvrages ayant des intitulés semblables sont répertoriés parmi les Biographies diverses, mais aucun de Xu Guang
<b>8. Notes diverses (zaji 雜記)</b>	
Zu Taizhi 祖台之, <i>Chroniques de l'étrange</i> 志怪	Biographies diverses
Gan Bao 干寶, <i>À la recherche des esprits</i> 搜神記	Biographies diverses
Liu Yiqing 劉義慶, <i>Chroniques des ombres et des lumières</i> 幽明錄	Biographies diverses
Liu Jingshu 劉敬叔, <i>Jardin de l'insolite</i> 異苑	Biographies diverses
<b>9. Écrits géographiques (dilishu 地理書)</b>	
Sheng Hongzhi 盛弘之, <i>Mémoire sur la province de Jingzhou</i> 荊州記	Ouvrages géographiques
Chang Qu 常璩, <i>Monographie des pays au sud des monts Hua</i> 華陽國志	Histoires des hégémons
sieur Xin 辛氏, <i>Mémoire sur les Trois Qin</i> 三秦	Absent
Luo Han 羅含, <i>Mémoire sur la région de Xiangzhong</i> 湘中(山水記)	Absent
<b>10. Registres métropolitains (duyibu 都邑簿)</b>	
Pan Yue 潘岳, <i>Mémoire sur le Guanzhong</i> 關中記	Absent
Lu Ji 陸機, <i>Mémoire sur Luoyang</i> 洛陽記	Ouvrages géographiques
<i>Plan de la région des trois capitales</i> 三輔黃圖	apparaît sous le titre 黃圖 parmi les Ouvrages géographiques
<i>Palais impérial de Jiankang</i> 建康宮殿	-

D'emblée, on observe que les ouvrages appartenants aux catégories « Fonctionnaires », « Cérémonial », « Lois pénales » et « Catalogues » de l'*Histoire des Sui* (cf. tableau 2) sont ignorés de Liu Zhiji. Sans doute s'intéresse-t-il avant tout aux ouvrages historiques ayant bénéficié d'une certaine élaboration par leurs auteurs, et non aux recueils de lois, aux règlements administratifs ou aux simples catalogues. Pour ce qui est des « Généalogies » de l'*Histoire des Sui*, on peut voir une correspondance dans ce que Liu appelle les « Histoires familiales » (*jiashi* 家史), même si cette dernière catégorie semble plus large que celle de l'*Histoire des Sui* et qu'aucun des titres évoqués par Liu n'est cité dans cette dernière. Là encore, il s'agit d'ouvrages élaborés, et non de simples listes ou tableaux généalogiques.

On observe également que sur les quarante titres cités par Liu, dix-huit figurent dans les classes des « Histoires diverses » et des « Biographies diverses » de l'*Histoire des Sui*, alors que Liu les a répartis dans six catégories des « Écrits divers ». La répartition de Liu est plus fine de ce point de vue. Ceci étant, il est parfois difficile de comprendre ce qui distingue précisément un genre et un autre (la plupart des ouvrages cités ont disparu), mais l'on comprend grâce aux indications qu'il donne que Liu fait la part belle à l'anecdotique et aux petits faits, qui constituent, entre autres, les genres des « Notations mineures », des « Faits ignorés », des « Propos fragmentaires », et des « Notes diverses » – ces dernières étant des recueils de *mirabilia*. Il cite par exemple des titres que l'*Histoire des Sui* ne considère pas comme des ouvrages historiques, mais comme relevant d'un sous-genre des « Maîtres à penser », les « Menus propos », c'est-à-dire des recueils d'anecdotes. Nous classerions plus volontiers ces genres d'écrits parmi la littérature, puisque ces ouvrages ont souvent pour objet principal de mettre en avant les bons mots, les belles réparties et les actions éclatantes, l'historicité de ceux-ci étant somme toute secondaire<sup>61</sup>. Liu, dans son exposé des mérites et des défauts des différents genres d'écrits divers, ne manque pas de déployer le pinceau acerbe qui le caractérise, n'hésitant pas quelque fois à vouer aux gémonies certaines familles entières de textes. Seuls les « Écrits des commanderies », les « Écrits géographiques » et les « Histoires familiales » s'en tirent sans critique majeure. Quant aux autres ouvrages, certains « n'ont pas vocation à se transmettre de génération en génération<sup>62</sup> » (終不能成其不刊, 永播來葉), d'autres « ne sont en rien bénéfiques à nos mœurs et vont même à l'encontre des principes moraux<sup>63</sup> » (無益風規, 有傷名教者矣) ou « ne sont que billevesées destinées à

---

<sup>61</sup> C'est le cas notamment des *Nouveaux propos mondains* de Liu Yiqing, cf. Diény 1993, p. 1-5.

<sup>62</sup> « Annales partielles » et « Notations mineures », Chaussende 2014, p. 256.

<sup>63</sup> « Propos fragmentaires », Chaussende 2014, p. 257.

provoquer l'étonnement chez le sot et le vulgaire » (全構虛辭, 用驚愚俗). Dans d'autres encore, « on ne distingue pas le vrai du faux et on y entremêle le bien et le mal<sup>64</sup> » (由是真偽不別, 是非相亂). Les « Recueils de biographies » ne sont que des redites peu novatrices ; les « Registres métropolitains » sont eux trop détaillés.

Si ces livres et les genres auxquels ils ressortissent sont si mauvais, pourquoi Liu leur accorde-t-il autant de place ? Il aurait pu simplement les passer sous silence, et se concentrer sur les ouvrages de premier plan, comme les histoires officielles et leurs « six écoles ». Mais tel n'est pas son objectif : son *Traité de l'historien parfait* étant un guide des bonnes pratiques historiographiques, les mauvais exemples ont tout leur intérêt puisqu'ils permettent, *ex negativo*, de conduire le lecteur par les bons chemins. Leur autre intérêt est documentaire : ces ouvrages ne sauraient être ignorés puisqu'ils sont, malgré leurs défauts, des sources absolument indispensables. Liu s'en explique clairement dans la conclusion du chapitre « Les Écrits divers » :

Pourtant, les souverains éclairés savent choisir parmi les propos des ramasseurs d'herbe ou de bois, de même que le poète a dit qu'on ne rejette pas le navet et le radis parce que l'extrémité est un peu gâtée. C'est pourquoi les savants doivent avoir de vastes connaissances sur les faits du passé et doivent bien connaître leur matière historique. S'ils ne consultent pas les bibliographies, qu'ils ne cherchent pas les livres aux contenus différents, qu'ils se limitent aux paroles du duc de Zhou et de Confucius et aux chroniques de Sima Qian et de Ban Gu, comment peuvent-ils faire<sup>65</sup> ?

然則芻蕘之言, 明王必擇 ; 葑菲之體, 詩人不棄. 故學者有博聞舊事, 多識其物, 若不窺別錄, 不討異書, 專治周、孔之章句, 直守遷、固之紀傳, 亦何能自致於此乎 ?

Liu enjoint l'historien à faire feu de tout bois et à tirer des informations même des ouvrages les plus mauvais ou les moins sérieux. Les métaphores employées par Liu sur les souverains éclairés ou les poètes insistent sur le fait que la documentation historique est hétérogène et que tout ce qui la constitue ne se vaut pas, mais que rien ne doit être négligé, y compris ce qui *a priori* serait destiné au rebus.

Comme le fait remarquer Yu Yong<sup>66</sup>, si les auteurs de l'*Histoire des Sui* se placent du point de vue de la bibliographie, et doivent de ce fait respecter une certaine tradition en matière de classification, Liu Zhiji se place quant à lui du point de vue de l'historien ayant à exploiter des sources et à écrire une histoire. Par ailleurs, bien qu'historien officiel, il compose son traité sur une initiative privée et ne se prive donc pas pour innover, tant sur le

---

<sup>64</sup> « Faits ignorés », Chaussende 2014, p. 256-257.

<sup>65</sup> Chaussende 2014, p. 260.

<sup>66</sup> Yu Yong, 2015, p. 160

fond que sur la forme. La généralité lectoriale qu'il propose (six genres majeurs, dont deux encore productifs, d'un côté et dix genres mineurs de l'autre) est destinée à cartographier un corpus qui est à fois un ensemble d'ouvrages historiques qu'il juge en tant qu'historien des pratiques historiographiques et un ensemble de documents exploitables. Contrairement aux catalogues bibliographiques, elle n'est pas un outil destiné à ordonner un patrimoine littéraire, ce qui explique les nombreuses idiosyncrasies de Liu Zhiji et qui fait en même temps tout leur intérêt.

## Bibliographie

### Sources

*Hanshu* 漢書 (*Histoire des Han*), Ban Gu 班固, Beijing, Zhonghua shuju, 1962.

*Jiu Tangshu* 舊唐書 (*Ancienne histoire des Tang*), Liu Xu 劉昫, Beijing, Zhonghua shuju, 1975.

*Shiji* 史記 (*Mémoires historiques*), Sima Qian 司馬遷, Beijing, Zhonghua shuju, 1959

*Shitong tongshi* 史通通釋 (*Explication complète du Traité de l'historien parfait*), Liu Zhiji 劉知幾, édition de Pu Qilong 浦起龍 (1679-1762), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2009.

*Suishu* 隋書 (*Histoire des Sui*), Wei Zheng 魏徵, Beijing, Zhonghua shuju, 1973.

*Tang liudian* 唐六典 (*Les Six règlements des Tang*), Li Linfu 李林甫, Beijing, Zhonghua shuju, 2008.

### Traductions

Chaussende D. (2014), *Liu Zhiji, Traité de l'historien parfait, Chapitres intérieurs*, Paris.

Chavannes É., Kaltenmark M., Pimpaneau J. (2015), *Les Mémoires historiques de Se-ma Ts'ien*, Paris.

Cheng A. (1981), *Entretiens de Confucius*, Paris.

Le Blanc C. (2009), *Entretiens de Confucius*, dans C. Le Blanc, R. Matthieu (éds), *Philosophes confucianistes*, Paris.

Shih Vincent Yu-chung (1970), *Liu Hsieh, The Literary Mind and the Carving of Dragons*, translated and annotated by Vincent Yu-chung Shih, Taipei, Taiwan.

### Études

Balazs É. (1968), « L'histoire comme guide de la pratique bureaucratique (les monographies, les encyclopédies, les recueils de statuts) », dans Étienne Balazs, *La Bureaucratie céleste. Recherches sur l'économie et la société de la Chine traditionnelle*, Paris, p. 47-67.

Blitstein P. (2019), « The Art of Producing a Catalogue : The Meaning of 'Compilations' for the Organisation of Ancient Knowledge in Tang Times », in D. Morgan, D. Chaussende (eds), *Monographs in Tang Official Historiography. Perspectives from the*

- Technical Treatises of the History of Sui (Sui shu), Cham, p. 323-341.
- Chaussende D. (2012), « Le Bureau de l'histoire en Chine sous la dynastie des Tang (618-907) », *Journal asiatique*, 300-2, p. 527-544.
- Chaussende D. (2020), notice « La Collection de livres en quatre sections », dans N. Kouamé, É. P. Meyer, A. Viguié (éds), *Encyclopédie des historiographies : Afriques, Amériques, Asies*, Paris, p. 328-332, disponible en ligne : <https://books.openedition.org/pressesinalco/23359> (lien valide au 06/01/2021).
- Chen Li 陳力 (1999), « *Zhongguo shixue shi shang zhi zhengshi yu yeshi* » 中國史學史上之正史與野史 (Histoires officielles et histoires non officielles dans l'historiographie chinoise), *Sichuan daxue xuebao (zhexue shehui kexue ban)* 四川大學學報 (哲學社會科學版), 2, p. 62-70.
- Chen Lizhu 陳立柱 (1997), « Liu Zhiji de "liujia" lun » 劉知幾的“六家”論 (La théorie des “six écoles” de Liu Zhiji), *Wenshi zhishi* 文史知識, 8, p. 89-92.
- Chennault C. L., Knapp K. N., Berkowitz A. J., Dien A. E. (2015), *Early Medieval Chinese Texts : A Bibliographical Guide*, Berkeley.
- Combe D. (1992), *Les genres littéraires*, Paris.
- Corradini P. (2006), « The Barbarian States in North China », *Central Asiatic Journal*, 50-2, p. 163-232.
- Diény J.-P. (1993), *Portrait anecdotique d'un gentilhomme chinois, Xie An (320-385), d'après le Shishuo xinyu*, Paris.
- Drège J.-P. (1991), *Les bibliothèques en Chine au temps des manuscrits (jusqu'au X<sup>e</sup> siècle)*, Paris.
- Durrant S. (2020), « From “Scribe” to “History”: The Keyword *shi* 史 », in Y. Pines, Li Wai-ye (éds), *Keywords in Chinese Culture*, Hong Kong, p. 85-119.
- Dzo Ching-chuan (1978), *Sseu-ma T'sien et l'historiographie chinoise*, Paris.
- Fölster M. J. (2016), *The Imperial Collection of the Former Han and the Origins of Philology in China: A Study of Biehu, Qilüe and Hanshu Yiwenzhi*, PhD Dissertation, Universität Hamburg.
- Fölster M. J. (2018), « Libraries and Archives in the Former Han Dynasty (206 BCE–9 CE): Arguing for a Distinction », in A. Bausi, Ch. Brockmann, M. Friedrich, S. Kienitz (éds), *Manuscripts and Archives : Comparative Views on Record-Keeping*, Berlin, p. 201-230.
- Gagnon G. (1988), *La Notion d'histoire chez Liu Zhiji (661-721), fonctionnaire-historien à l'époque des Tang*, these de doctorat, université Paris-VII.
- Gardiner K. H. J. (1973), « Standard Histories, Han to Sui », dans D. Leslie, C. Mackerras, Wang Gungwu, *Essays on the Sources for Chinese Histories*, Canberra, p. 42-52.
- Goodman H., *Xun Xu and the Politics of Precision in Third-Century AD China*, Leiden/Boston.
- Hunter M. (2018), « The “Yiwen zhi” 藝文志 (Treatise on Arts and Letters) Bibliography in Its Own Context », *Journal of the American Oriental Society*, 138/4, p. 763-780.
- Jal P. (1997), « Historiographie annalistique et historiographie thématique dans l'antiquité classique : quelques remarques », *Revue des études latines*, 75, p. 27-37.
- Kōzen Hiroshi 興膳宏, Kawai Kōzō 川合康三 (1995), *Zuisho keisekishi shōkō* 隋書經籍志詳攷 (Étude approfondie de la “Monographie sur les écrits” de l'*Histoire des Sui*), Tokyo.
- Kouamé N. (2014), avec la collaboration de Coquery-Vidrovitch C., Meyer E. et Viguié A. (éds), *Historiographies d'ailleurs. Comment écrit-on l'histoire en dehors du monde occidental*, Paris.
- Kouamé N., Meyer É. P., Viguié A. (éds) (2020), *Encyclopédie des historiographies :*



- Afriques, Amériques, Asies*, Paris. Disponible en ligne : <https://books.openedition.org/pressesinalco/21819> (valide au 02/20/2021).
- Lavoix V. (1998), Liu Xie (circa 465-circa 521), homme de lettres, bouddhiste laïc et juge des poètes, thèse de doctorat, INALCO, Paris.
- Lavoix V. (2004), « Le désenchantement de Liu Xie. Postures et devoirs du critique littéraire selon le chapitre « Du connaisseur » du *Wenxin diaolong* », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, 26, p. 33-53.
- Li Nanhui 李南暉 (2000), « *Shitong - Gujin zhengshi tangshi jianzheng* » “史通-古今正史” 唐史箋證 (Brève analyse des histoires des Tang mentionnées dans le chapitre “Histoires officielles du passé et du présent” du *Traité de l'historien parfait*), *Wenxian wenxian*, juillet, 3, p. 57-66, 109.
- Ma Tiehao 馬鐵浩 (2010a), *Shitong yu xian Tang dianji* 史通與先唐典籍 (Le *Traité de l'historien parfait* et les ouvrages pré-Tang), Beijing.
- Ma Tiehao 馬鐵浩 (2010b), « Lun “Shitong” zhi shiji liubie guan - jian yu “Sui zhi” shibu bijiao » 論史通之史籍流別觀 - 兼與隋志史部比較 (La théorie des genres historiques dans le *Traité de l'historien parfait* – Avec une comparaison avec la classe « Histoire » de la monographie de l'*Histoire des Sui*), *Fuyang shifan xueyuan xuebao (shehui kexue ban)* 阜陽師範學院學報 (社會科學版), 2, p. 126-128.
- Macé M. (2004), *Le genre littéraire*, Paris
- Martin F., Chaussende D. (éds) (2020), *Dictionnaire biographique du haut Moyen Âge chinois. Culture, politique et religion de la fin des Han à la veille des Tang (IIIe-VIe siècles)*, Paris.
- Martin R., Gaillard J., *Les genres littéraires à Rome*, Paris.
- Owen S. (2007), « Genres in Motion », *PMLA (Publications of the Modern Language Association)*, 122-5, p. 1389-1393.
- Park Daejae (2020), « “Relations sur les Barbares de l'Est” des histoires dynastiques officielles chinoises », dans N. Kouamé, É. P. Meyer, A. Viguier (éds), *Encyclopédie des historiographies : Afriques, Amériques, Asies*, Paris, p. 1478-1496, disponible en ligne : <https://books.openedition.org/pressesinalco/22417> (lien valide au 08/01/2021).
- Pulleyblank E. (1962), « Chinese Historical Criticism: Liu Chih-chi and Ssu-ma Kuang », in W. G. Beasley, E. G. Pulleyblank (éds), *Historians of China and Japan*, London, p. 135-166.
- Schaeffer J.-M. (1989), *Qu'est-ce qu'un genre littéraire*, Paris.
- Shaughnessy E.L. (2011), « History and Inscriptions, China », in Andrew Feldherr, Grant Hardy (éds), *The Oxford History of Historical Writing. Volume 1. Beginnings to AD 600*, Oxford, p. 371-393.
- Wei Junjie 魏俊傑 (2013), « Xiao Fangdeng *Sanshi guo chungiu tanxi* » 蕭方等《三十國春秋》探析 (Enquête sur les *Printemps et automnes* des Trente royaumes de Xiao Fangdeng), *Lantai shijie* 蘭台世界, 6, p. 12-13.
- Wilkinson E.(2012), *Chinese History: A New Manual*, Cambridge-London.
- Xie Baocheng 謝保成 (1983), « “Suishu jingjizhi” dui “Shitong” de yingxiang » 隋書經籍志對史通的影響 (L'influence de la « Monographie des écrits » de l'*Histoire des Sui* sur le *Traité de l'historien parfait*), *Zhongguo shi yanjiu* 中國史研究, 4, p. 43-48.
- Xie Jizhong 謝繼忠 (1989), « *Wenxin diaolong* – “Shizhuan” pian de shiping sixiang ji qi yingxiang » 文心雕龍-史傳篇的史評思想及其影響 (La critique historique dans le chapitre « Ouvrages historiques » de *L'Esprit de littérature en dragon ciselé* et son influence), *Gansu lilun xuekan* 甘肅理論學刊, 6, p. 52-57.
- Yang Lien-Sheng (1962), « The Organization of Chinese Official Historiography : Principles

and Methods of the Standard Histories from the T'ang through the Ming Dynasty », dans W. G. Beasley, E. G. Pulleyblank (eds), *Historians of China and Japan*, London, p. 44-59.

Yu Yong 于涌 (2015), Cong « “Shitong - Zashu” kan Liu Zhiji de shixue fenlei yishi ji shiliao guan » 從史通雜述看劉知幾的史學分類意識及史料觀 (La typologie de l'histoire et le regard sur les matériaux historiques de Liu Zhiji dans le chapitre « Écrits divers » du Traité de l'historien parfait), *Lantai shijie* 蘭台世界, 32, p. 159-160.